

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de décembre à mai) les vacances exceptées



Organe de la Fédération Universitaire Laval

ISAIE NANTAIS, directeur.

ABONNEMENT :
Canada et États-Unis, . . . 1 piastre.
Étranger, . . . 7 fr. 50.
Il est strictement payable à l'avance.

AVANT LA BATAILLE

L'heure approche d'un combat qui nous prendra tous.

La lutte devint inévitable du jour où deux peuples de langues différentes et de mentalités diverses eurent à vivre côte à côte, dans une communauté de pays et de gouvernement.

Loin de s'éteindre ou de se fondre à leur rencontre, les ambitions de ces deux peuples prirent une plus grande conscience d'elles-mêmes et le besoin de se créer une âme distincte. Leurs idéals légitimes de grandeur propre se firent plus forts et plus prononcés, à mesure qu'ils s'appuyaient davantage sur le développement normal et régulier de leurs facultés et de leurs richesses.

Et comme ils avaient voulu toujours rester différents l'un de l'autre, ils ne voulurent pas, ils ne purent pas s'aimer.

C'était la loi !

Il n'est pas une grève qui ne soit rongée par l'eau qu'elle arrête; il n'est pas un fleuve qui ne soit rétréci par le sable et le gravier qui glissent de ses bords.

Et ce fut la lutte! Paisible d'abord, aussi longtemps qu'elle demeura cachée dans les sentiments, nous la voyons devenir violente, froide et calculée aujourd'hui qu'elle veut entrer dans les lois.

Le moment est venu de nous défendre et de donner des coups, de nous tenir serrés les uns aux autres, unis dans un amour commun et dans une volonté ferme de ne pas disparaître.

Nous allons nous battre, car nous acceptons la bataille !

Et nous acceptons la bataille parce que tout être a le droit et le devoir de vivre, parce que le droit est inviolable et le devoir indiscutable.

Nous acceptons de nous battre parce que nous aurons des chefs que nous comprendrons, que nous suivrons, qui nous mèneront là où nous voulons aller.

Nous acceptons de nous battre parce que nous avons l'orgueil de nous croire capables de faire taire l'insolence et d'arrêter l'ambition oppressive des canadiens-anglais.

Nous acceptons la bataille parce que "ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent".

Nous nous battons parce que nous voulons vivre.

Au-dessus des choses, des hommes et des idées qui changent, planent des lois qui ne changent pas.

Du choc effroyable des civilisations européennes, de tous ces os qu'on broie là-bas, de toutes ces chairs qu'on mutilé, de toutes ces fosses qu'on creuse, vont sortir des vies nouvelles.

Et les mêmes lois immuables les domineront toujours !

Lois éternelles des destructions et des recommencements !

L'animal arrache sa vie aux plantes, l'homme aux animaux, les nations aux hommes. Aussi longtemps qu'il y aura des chiens, des hommes et des peuples, il y aura des destructions.

On meurt de donner sa vie, aux autres comme on vit de la mort des autres !
Vivre, c'est ne pas être détruit.
Vivre, c'est détruire.

MARC.

Montréal, le 10 décembre 1914.

La conquête brutale est l'erreur de la gloire.—LAMARTINE.

NOTRE DEVOIR

"Quelle conduite les Canadiens-français de Québec doivent-ils tenir pour aider les Canadiens-français d'Ontario?"

Permettez-moi d'élargir la question: Quel est le devoir des Canadiens-français de Québec à l'égard des minorités françaises dans toutes les provinces anglaises de la Confédération ?

C'est de les aider, par tous les moyens à notre disposition, à maintenir leurs droits et à fortifier leurs positions. Ce devoir, l'histoire et la constitution nous l'enseignent; le droit naturel, la conscience et l'honneur national nous l'imposent; notre intérêt même et notre propre subsistance nous y invitent.

Le pacte fédéral a garanti aux minorités françaises ou anglaises l'exercice de leurs droits religieux, politiques et civils. Le droit à la langue, à son usage dans toutes les fonctions publiques, à son enseignement dans toutes les écoles primaires, secondaires et supérieures subventionnées par l'Etat, constitue l'un des droits civils et politiques les plus importants. Pour la conservation d'une race, de sa mentalité et de son génie propre, c'est le plus essentiel des droits à la vie. C'est aussi pour nous l'appui humain le plus solide de notre foi et de nos traditions familiales.

Ce principe fondamental du droit des gens et de notre propre constitution n'est pleinement reconnu et appliqué que dans la province de Québec. Seule la minorité anglo-protestante de notre province française jouit sans conteste de la plénitude de ses prérogatives à cet égard.

Dans toutes les provinces anglaises, les Canadiens-français doivent se contenter d'un minimum d'enseignement et d'usage de la langue, ou d'un régime de tolérance, dont l'efficacité dépend principalement de leur force numérique locale.

Dans l'Ontario, comme, du reste, dans toutes les autres provinces anglaises, la minorité française n'a jamais eu l'avantage d'un enseignement complet de sa langue depuis la base jusqu'au sommet du régime scolaire.

Les pouvoirs publics l'ont systématiquement privée de toute école normale et de tout enseignement pédagogique propre à lui assurer un corps enseignant parfaitement préparé à répondre aux exigences de la situation. Sans le dévouement inlassable des instituteurs congréganistes, hommes et femmes, il y a beau temps que l'enseignement du français aurait totalement disparu de cette province.

Ce régime scolaire est condamné par les autorités pédagogiques de tous les pays civilisés où se parlent et s'enseignent plus d'une langue maternelle. Il a naturellement produit des lacunes et des déficiences. Au lieu d'y apporter le vrai remède en corrigeant son système suranné, le gouvernement de l'Ontario, en haine du français, a entrepris d'abolir virtuellement les derniers vestiges de la langue française à l'école — l'une des deux langues officielles de la Confédération! Il impose aux Canadiens-français de l'Ontario un régime scolaire plus barbare et plus stupide que celui que les Uhlans prussiens ont fait subir aux Alsaciens-Lorrains de langue française.

Les Canadiens-français du Québec vont-ils laisser perpétuer ce régime de tyrannie? Ont-ils le droit et le pouvoir de le combattre efficacement? Oui, sans aucun doute.

Dans l'esprit des Pères de la Confédération, la province de Québec devait être la tutrice naturelle des minorités françaises et catholiques des autres provinces. C'est le rôle que Cartier lui-même lui avait tracé: rôle noble et fécond, pourvu qu'elle sache le remplir avec courage, énergie et persévérance.

Malheureusement, nous n'avons guère répondu à cette vocation nationale. Quel appui réel avons-nous donné aux Acadiens du Nouveau-Brunswick? N'avons-nous pas acclamé et couvert de fleurs nos propres transfuges qui ont aboli ou laissé abolir la langue française dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan? Allons-nous maintenant rester indifférents au cri de détresse de nos compatriotes de l'Ontario ?

Ne nous y méprenons point: si, dans notre lâche égoïsme, nous persistons à nous désintéresser du sort des minorités françaises du Canada anglais, la marée montante de l'anglicisation fanatique et stupide ne tardera pas à nous envahir et à nous submerger dans notre propre réserve de Québec.

LE TRIOMPHE ET LE MAINTIEN DES DROITS DE CHACUNE DES MINORITÉS FRANÇAISES DANS LES PROVINCES ANGLAISES CONSTITUENT LA BASE ET LA SEULE GARANTIE VÉRITABLE DES DROITS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC DANS LA CONFÉDÉRATION.

Nous sommes donc rigoureusement tenus, dans notre propre intérêt, comme en honneur et en conscience, de venir en aide à nos compatriotes de l'Ontario. C'est la cause la plus juste à laquelle nous puissions nous attacher en ce moment. C'est le devoir national le plus rigoureux et le plus pressant qui s'impose à notre attention et qui appelle notre action immédiate.

Ce devoir, nous devons l'accomplir par tous les moyens possibles et dans toutes les sphères d'action. Nous devons fournir à l'héroïque minorité ontarienne les moyens pécuniaires de porter sa cause jusqu'au pied du Trône et de poursuivre son travail de propagande afin d'éclairer l'opinion publique, anglaise comme française, sur l'inanité du régime odieux qu'elle subit. Nous devons également l'aider dans son oeuvre de propagande par la parole, par la plume et par tous les moyens d'agitation constitutionnelle qui sont la prérogative essentielle de tous les sujets britanniques.

HENRI BOURASSA.

ENTRONS EN LICE

Nos compatriotes d'Ontario luttent à présent pour défendre leur langue. Ils la défendent contre la lâche oppression d'une majorité fanatique. Nous applaudissons. Leur courage nous inspire de l'admiration et des grands mots. Mais nous vivons bien tranquilles. La majorité nous appartient.

Comme tous les couards, ceux qui constituent, en notre province, la minorité, ne nous inquiéteront point tant que leur nombre sera inférieur. Ils seront au contraire d'allures patelines. Ils affecteront des sentiments de conciliation artificieux. Bernés par ces papelardises, nous sommes enclins à prendre leur imposture pour de la loyauté. D'un tempérament honnête mais bonasse, nous nous faisons les courtisans de ces grimaciers sournois. L'histoire — qu'il convient de ne pas trop oublier — a fait voir qu'ils ne s'abritent derrière ces moneries de soumission que pour préparer plus sûrement leur coup de Jarnac.

Il ne s'agit pas ici de leur infliger, dans leur révoltant absolutisme, les mesures dont ils se servent à l'égard des nôtres, dans la province voisine. Bientôt vous les entendriez crier comme des oies qu'on étrangle. Bientôt vous les entendriez faire appel aux grands principes purement nominaux de "liberté" qu'ils dénigrent d'appliquer aux faibles dont ils voudraient faire des ilotes. Le tocsin ébranlerait les tours dénudées des cathédrales anglicanes. Le braillement de leurs revendications franchirait les mers. Mais nous, obscurs descendants de ceux-là qui se firent héroïquement trouver la peau, dans les bois de Châteauguay, pour la gloire d'un étendard avec lequel ils nous étouffent aujourd'hui, la "loi" nous interdit toute plainte. La souffrance muette nous est à peine permise.

Les enseignements du passé auront donc été vains, puisque nous oublions, à cette heure de lutte, à quelle race d'hommes nous avons affaire. La lecture quotidienne de leurs feuilles mensongères — reflet de leurs consciences troubles — ne suffit-elle pas à nous persuader que leurs actes généreux ne sont que le masque décevant de leur égoïsme ?

Un de nos grands hommes d'Etat a raison de dire que nous devons parler leur langue. Parler leur langue nous crée déjà une supériorité. Faut-il erronément conclure que nous devons de ce fait, alimenter des oeuvres qui ne subsistent, en partie, que par l'appui monétaire que nous leur procurons? Faut-il conclure que ces entreprises, sous le spécieux prétexte qu'elles sont plus élégantes, doivent être préférées à certaines de nos entreprises qui agonisent, faute d'encouragement ?

Ce serait là une détestable erreur.

Pourtant, plusieurs de nos compatriotes, gangrenés d'anglophilie, les favorisent généreusement au détriment des nôtres. On s'abonne, sans compter, chaque année, à plusieurs revues anglaises. Pendant ce temps, les livres de nos meilleurs auteurs, moisissent aux étagères. Nos poètes, nos littérateurs crèvent de leur prose ou de leurs vers.

La sottise triviale, cacophonique qu'on appelle la musique américaine envahit et déshonore nos salons réputés distingués. La femme du monde tout comme celle du demi chante avec un égal bonheur ces "rag-time" canailles; en anglais, naturellement, parce que, traduits, ils sont d'une absurdité à faire peur.

La chanson française, celle de nos mê-

(Suite à la deuxième page)

ENTRONS EN LICE

(Suite de la 1ère page)

res et de nos aïeules, s'enlize peu à peu dans l'oubli !

Nos musiciens — qu'une telle démenche effraie — hésitent toujours à publier des pièces très soignées. Ils ont raison. A peine pourraient-ils réaliser, une fois éditées, les frais d'impression.

Chaque jour, nos compatriotes s'en vont, dans les théâtres anglais, applaudir à cet abominable "vaudeville", genre hybride et déprimant, à ces comédies veules, à ces sentimentalités pleurnichardes, aussi bêtement jouées qu'écrites.

Au lieu de gaspiller leur temps et leur argent à soutenir ces établissements où ils pervertissent leur goût, contaminent leur mentalité, nos concitoyens devraient bien plutôt prendre le chemin du seul théâtre français véritablement artistique où sont représentées avec talent quelques-unes des plus jolies pièces du répertoire français, depuis Pailleron jusqu'à Lemaitre, Bourget et Lavedan.

Malgré tous leurs efforts, les directeurs de cette brave petite scène se demandent s'ils ne seront pas bientôt forcés — par le peu d'encouragement qu'ils reçoivent — de fermer leurs portes.

En laissant crouler cette entreprise d'art, les Canadiens-français de cette ville répudient un moyen efficace d'affirmer leur amour de la langue. Le seul dessein de protéger le parler des ancêtres contre les attaques des fauves gallophobes est illusoire si la volonté de le conserver intègre ne l'augmente et le complète. Or le "bon" théâtre, comme le bon livre, est le plus sûr propagateur du pur verbe français glorifié par des penseurs et des écrivains dont nous ne devons pas nous éloigner, sous peine de languir impuissants.

Ah! si nos compatriotes, soucieux du bien-être national, voulaient seulement faire un léger effort pour rompre avec des habitudes mauvaises d'indifférence! S'ils voulaient seulement se montrer bienveillants envers ceux des nôtres qui peinent dans les champs ingrats des idées et des arts! S'ils voulaient seulement accorder à nos tentatives le même encouragement qu'ils donnent à des étrangers hostiles ou à des flagorneurs impudents! S'ils voulaient seulement, Theristes diffames, reconnaître le mérite des leurs qui les dépassent en beauté morale ou en culture intellectuelle, au lieu de toujours les ravalier à leur mesquin niveau et de se mettre en travers de leur route! S'ils voulaient ne point tant cajoler les potentats et leur valetaille au détriment de notre grandeur nationale, nous ne verrions pas tant de malheureux désenchantés, d'artistes et de littérateurs mourant de faim, d'initiatives avortées et de belles intelligences qui, après s'être heurtées à l'écueil de notre injustice et de notre ingratitude, pareilles à des vaisseaux d'or inclinant leur carène, s'abiment

Aux profondeurs du gouffre, immuable cercueil.

JEAN BERT.

CONFÉRENCE

AU MONUMENT NATIONAL, LE 21
DECEMBRE 1914

Soirée dont les recettes iront à l'Association d'Education d'Ontario.

ORATEURS :—Sénateur Belcourt, sénateur Landry, MM. Charron et Baril.

BILLETTS :—Orchestre, 50c. Galerie et parquet, 35c.

En vente chez Granger et Frère, Langevin et L'Archevêque, Archambault, à l'Université (J. Rousseau-Bastien, E.E.D.)

Vive le français!

Vive les Canadiens-français!

"FRENCH CLUB"

Oxford, Angleterre, est un endroit de haute... barbarie. En effet, on rencontre là des gens, anglais ou étrangers qui, non seulement parlent français, mais, qui cherchent même à l'apprendre et à s'y perfectionner.

Bien plus, — ô seditieuse conspiration! — il s'est fondé, il y a quelque trois ans, dans ce château-fort de l'Angleterre classique et protestante, un club (Oxford ne vit que de clubs), un "French Club", dis-je, dont l'objet est de favoriser l'expansion de la littérature et des choses françaises parmi les étudiants de la cité oxonienne. Les membres de cette société littéraire se réunissent donc une fois la semaine, dans une salle décorée à la française, où l'on trouve les principaux journaux et revues français, et l'on discute alors — je me résigne à vous dire que c'est bien en français que les débats se poursuivent — pendant une couple d'heures sur le sujet indiqué (en excellent français, hélas!) dans l'avis de réunion hebdomadaire que chacun a reçu.

Mais, ce qui dépasse les bornes, c'est que ce "French Club" jouit d'une popularité outrepassante et qu'il est aujourd'hui, lui, né d'hier, la seconde société en importance à Oxford; ce qui signifie qu'il est en réalité le club le plus intéressant, puisque celui qui vient avant, l'Oxford Union Society, est une institution à part qui s'identifie avec l'Université même et n'est pas loin d'être aussi vénérable.

Mais, ce n'est pas tout; vous allez boire la coupe jusqu'à la lie. Vous allez me dire que l'on recrute sans doute les membres parmi les plus naïfs de la gent étudiante... Oui-dà! On découvre sur la liste de ses trois cents membres des noms tout de même... respectables. Ainsi, deux princes de sang royal y figurent, le prince de Galles et un fils du roi de Serbie; on y voit également un tas de charmants petits ducs et comtes français, "allemands" et russes; et les jeunes lords anglais ne se comptent pas.

Le soleil n'a plus qu'à s'arrêter dans sa course! volez-vous la face, ô prudes et délicieux voisins d'Ontario, le français est en honneur à Oxford, il est à la mode, c'est chic de le parler, car, c'est être un peu plus "civilisé"!

Eh bien! oui, c'est là le sort que l'on fait à notre bonne langue, en Angleterre. Les statistiques établissent que, depuis dix ans surtout, la proportion d'élèves des "high schools" qui se spécialisent dans l'étude du français a augmenté considérablement. Et les études se poursuivent à l'Université. Il n'est pas un de ces établissements qui n'ait son professeur de Paris, lorsqu'il n'y en a pas plusieurs.

Mais, phénomène curieux, que je me plaisais à faire observer à mes compatriotes canadiens anglais de là-bas, ces professeurs semblent ignorer complètement ce qu'est le "parisien french" de la province-soeur! Ils parlent français comme vous et moi. Que voulez-vous, tout le monde ne peut pas avoir le raffinement et le fini des... enfin, ne les nommons plus!

Alors, il se dégage de ces souvenirs jetés pêle-mêle à l'"Etudiant" une impression qui ne sera jamais trop forte, un credo qui ne sera jamais trop enraciné dans notre âme: c'est la foi dans notre langue et surtout, la fierté dont elle doit nous faire vibrer.

Nous parlons, nous, Canadiens, race de deux à trois siècles, la langue de ceux qui ont fait l'Europe, la langue du jour. Sur cette terre neuve d'Amérique, ne ferons-nous pas, nous, les héritiers de ceux-là, quelque chose? Ah! que nos mots français soient les graines d'où germera ce quelque chose!

Gardons-les donc intacts et purs: aimons-les!

A. G.

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

EXPLICATION

Nos confrères auront l'indulgence de nous pardonner la répétition de deux articles parus la semaine dernière.

Nous sommes forcés de ce faire, nos abonnés n'ayant pas reçu notre dernier numéro.

C'est pour eux que nous publions de nouveau les articles sus-mentionnés.

Nous avions décidé, et pour cause, de ne pas expédier notre dernière publication. Notre décision fut confirmée par la Providence qui trouva une main habile pour détruire tous les exemplaires de notre journal.

Dieu créa le ciel, la terre, l'eau et le feu... le feu surtout, ne vous en déplaise... Un mur qui parle nous l'a confié. Sans rancune?

:o:

Au Cercle Pasteur

Mercredi, le 9 décembre, les membres du cercle avaient le plaisir d'entendre le docteur Delorme prononcer une conférence sur l'histoire de la médecine.

Il n'est pas impossible d'être à la fois professeur et conférencier, comme l'a si bien prouvé Monsieur Delorme.

Les membres du cercle remercient le docteur de la sympathie qu'il a pour eux et souhaitent de voir son exemple suivi par d'autres.

LE SECRETAIRE.

Tristesses du laboureur

La neige est descendue légèrement sur la terre, comme une nuée de papillons.

Le laboureur a posé sa bêche, et il lui semble que des fils invisibles serrent son cœur.

Il est triste, car la terre était son amie, et, lorsqu'il se penchait sur elle, pour lui confier la graine pleine d'espérance, il lui donnait aussi ses pensées secrètes.

Et plus tard, lorsque la graine avait germé, il retrouvait ses pensées, tout en fleur.

Et, maintenant, la terre se cache, sous un voile de neige.

Judith GAUTIER.

:o:

L'homme est né pour le sacrifice et la femme pour l'imposer. — RTHUR BUIES.

Téls. Est 799-4928.

LA PATISSERIE FRANÇAISE

176, — RUE SAINT-DENIS, — 176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 heures, concert dans notre salon de thé

TELEPH. EST : 3740.

"Royal George"

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans aux couleurs universitaires, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

AQUARELLES ET ESTAMPES

Nous avons eu le plaisir, ces jours derniers, d'examiner la collection splendide d'oeuvres d'art que notre grand ami, M. Ludovic Leblanc, rapporte d'Espagne et de France. Elle renferme des pièces remarquables signées par des artistes renommés.

D'abord, plusieurs originaux du XVIIIe siècle, provenant de l'atelier de Boucher, un paysage au fusain de Troyon, un vigoureux dessin de Raffaelli, des coins de nature poétiques de Romanelly, des fantaisies humoristiques de Morriss, des études réalistes de Widhopff.

Les aquarelles de Marie Bartholomé, nièce du célèbre sculpteur, forment un jardin d'Armide où des fleurs rares marient leurs harmonies chantantes.

Henri Boutel, le chroniqueur exquis des attitudes, des mouvements gracieux de la parisienne, fait revivre en ses croquis spirituels l'ensorcelante coquetterie de celle à qui, jadis, le poète des "Nuits" prodiguait ses vains conseils.

Nous retrouvons en Rossi, l'illustrateur délicat, l'art raffiné des peintres subtils du XVIIIe siècle. Le même enjouement, le même plaisir de vivre parmi les fêtes, au milieu d'une nature parée comme ces marquises aux cheveux poudrés, se révèle en ces aquarelles aux teintes légères qui confinent à la miniature.

En artiste averti, M. Leblanc eut l'heureuse pensée, lors de son passage à Barcelone, d'augmenter sa collection des compositions els plus fortes de Puig-Roda, aquarelliste espagnol.

Ce peintre est parvenu, par un procédé adroit, par une science profonde de la valeur des tons, à donner à ses études typiques un relief inconnu. Ses têtes vivantes de mendiants, de rouliers, de paysans, ses espagnoles à l'oeil noir, à la peau brûlante se rattachent par leur vigueur d'exécution aux majas et aux matadors d'un Goya.

Nous avons aussi remarqué un choix unique d'estampes en noir, sur papier de Chine, en couleurs, sur papier du Japon, toutes numérotées et d'une haute valeur artistique.

L'occasion est donc excellente, pour tous les connaisseurs et les gens cultivés, de se procurer, à des conditions très avantageuses, des oeuvres d'un grand mérite.

M. Leblanc, dont l'hospitalité courtoise et la conversation alerte nous a ravi, se mettra à la disposition de quiconque voudra voir sa collection.

On pourra prendre rendez-vous avec lui, en l'appelant par téléphone au St. Lawrence Hall où il est descendu.

S'il est vrai que le plaisir de donner vaut mieux que ce qu'on donne, celui d'offrir, à l'occasion de Noël et du Premier de l'An, semblable cadeau à une personne chère, ne doit pas être médiocre.

Nous en connaissons plusieurs qui, après avoir vu et admiré, n'hésiteront pas.

JEAN MERY.

Ce journal est publié par la Fédération Universitaire, Isidore Nantais, directeur, Université Laval, 185, rue Saint-Denis. Imprimé à l'Imprimerie Populaire, (limitée) 43 rue Saint-Vincent, Montréal.

Casgrain & Charbonneau

PHARMACIENS EN GROS

187, Rue Amherst

MONTREAL

Produits chimiques, Extr. fruités, Pilules, Tablettes, Articles en Caoutchouc, etc. Instruments de chirurgie, tables d'opérations et accessoires

EN "20 ANS" RENTIER

LA MUTUALITE DE RENTE constitue l'école de la FRATERNITE, le chemin de L'AISANCE, le couronnement de L'EPARGNE, et le gage assuré de la SECURITE et de L'INDEPENDANCE.

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria Chap. 93

administrée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal SEULE réalise ce type parfait de la mutualité intégrale. HOMMES, FEMMES, ENFANTS de tout âge peuvent y appartenir, il n'en coûte

QU'UN SOU PAR JOUR.

Demandez des renseignements et venez vous inscrire en vous adressant à ARTHUR GAGNON, administrateur

296 Boulevard Saint-Laurent.

Monument National, Montréal

FAITS - LAVAL

EN MEDECINE.

Nos amis de la Médecine ont, samedi dernier, procédé au choix de leurs officiers pour le terme 1914-15. Nous les félicitons du choix heureux qu'ils ont fait de Monsieur L. Lamoureux pour leur président. Notre ami Lamoureux a eu déjà l'occasion de se faire valoir, et nous sommes sûrs que là comme ailleurs, il saura répondre aux espérances que ses confrères fondent sur lui.

Il aura pour l'appuyer dans la réalisation de ses projets : Messieurs J. E. Béchard (vice-président); H. Prud'homme (trésorier); A. Labelle (secrétaire); J. Tétrault (porte-drapeau); R. Plouffe (maître de chapelle); A. Comtois, J. Champagne, D. Bisson, A. Lamothe, L. Gravel (conseillers).

Chaleureuses félicitations au nouveau conseil et meilleurs vœux.
UN VRAI PROFESSEUR.

"Mes chers amis, vous ne sauriez croire toute la joie que j'éprouve à me retrouver au milieu de vous pour reprendre la suite de nos leçons de Droit Administratif. Comme par le passé, j'emploierai tous mes efforts afin de rendre ce cours le plus intéressant possible, et je vous prie de croire que c'est avec le plus grand plaisir que je viens me mettre à votre disposition, si je puis toutefois vous être utile et agréable soit comme ami, soit comme professeur, mais comme ami d'abord et surtout".

Ces paroles sont tombées des lèvres de Monsieur Victor Morin, notaire, au début des reprises des cours de Droit Administratif. Nous avons cru bon de les relever parce qu'elles nous disent combien M. Morin comprend bien son rôle de professeur, de vrai professeur, qui sait, qu'avant d'être le professeur des étudiants, il doit être leur AMI.

Nous l'en remercions de tout notre cœur, et nous prions Monsieur le professeur de Droit Administratif de croire que nous n'oublierons jamais ses bonnes paroles. Nous aimons à croire que la plupart de nos professeurs sont animés de ces sentiments mais nous sommes reconnaissants à Monsieur Morin de nous l'avoir dit.

A NOTER qu'à la fin de ses remarques, M. Morin pria publiquement les administrateurs de notre journal de mettre son nom sur la liste des abonnés.

Merci encore une fois.

Georges HERMILES.

LE SPORT

Lundi prochain, le 21 décembre, à l'Aréna, débuts de l'équipe de hockey "Laval". Grande démonstration universitaire, sous la direction du Conseil de la Fédération.

Equipe : Panneton, Bateau, Labrecque, Lajoie, O'Sullivan, Galarnau, Gaudet.
Réserve : Joran, Chabot, Gareau et autres.

Nous n'avons pas le droit de ne pas encourager les nôtres dans leur lutte pour gagner le championnat de la ligue de la Cité, comme ils ont décroché, l'an dernier, celui de la ligue de Montréal.

Nos professeurs sont avec nous. Vous les verrez, lundi, dans les loges qu'ils ont retenues pour la joute.

Le public est avec nous, parce que nous avons su gagner sa sympathie, par le passé.

Etudiants, ne manquez pas de vous rendre à l'Aréna, si, le même soir, vous n'allez pas au Monument National.

HAY MAY.

A travers le siècle

Liberté ? Egalité ? ? Fraternité ? ? ?
Siècle de liberté, celui où les étudiants n'ont pas même celle de s'égayer d'une petite chanson au début de chaque cours !!! Et de une !

Siècle d'égalité, celui où le professeur, tout comme un roi, veut conserver, lui aussi, son autorité sur nous! Et de deux!

Siècle de fraternité! Celui où l'on voit tous ces étudiants qui crèvent de faim et de fatigue, délaissés par leurs frères des classes dirigeantes! Et de trois.

ROYALISTE.

COMMUNIQUÉ

Le Conseil de la Fédération Universitaire a fait adresser la lettre suivante à un étudiant :-

Montréal, 12 décembre 1914.

Monsieur,

Je suis chargé par le Conseil d'Administration de la Maison des Etudiants de vous informer qu'ayant été surpris par une personne digne de foi à briser malicieusement le piano qui se trouve dans une de nos salles, le Conseil, à sa dernière séance, a ordonné la réparation de l'instrument et vous en charge les frais.

Je me ferai un devoir de vous fournir la note aussitôt qu'elle m'aura été remise par la maison chargée de faire le travail.

Bien à vous,

Honoré VILLENEUVE, B.N.O.

Secrétaire.

Les vieilles villes

J'aime ces vieilles cités qui conservent leur physionomie primitive et nous présentent l'image du passé. Les villes modernes, avec leurs grandes lignes droites, leur régiment de maisons et leur plan symétrique, nous montrent tout d'un coup tout ce qu'elles sont. Les vieilles villes nous attirent peu à peu dans leur ombre mystérieuse, et nous surprennent à tout instant par quelque révélation inattendue, par un balcon ou une tourelle d'une grâce exquise, par une inscription qui éveille en nous une pensée pieuse ou nous rappelle un fait historique, par des armoiries conquises en un glorieux combat, par une statuette qui atteste l'authenticité d'une légende. Les villes modernes sont comme de vaniteux parvenus qui étalent fastueusement aux regards tout ce qu'ils possèdent. Les vieilles villes sont comme les grottes de fées, toutes pleines de secrets trésors. Les villes modernes ne peuvent dire que l'histoire du jour. Les vieilles villes racontent l'histoire de l'ancien temps, les mœurs et les traditions de nos aïeux.

Xavier MARMIER.

(En Alsace).

DIALOGUE

PERSONNAGES : Notre directeur; J. Rousseau-Bastien.

Notre directeur ((solitaire, rêveur) : — "Poète, prends ton luth et me prête un écu..." (On frappe à la porte) "Entrez!... Monsieur?"

Monsieur Bastien : "Monsieur Bastien, monsieur... président du cercle Laval. Notre directeur : Prenez mon siège, monsieur.

Monsieur Bastien : Le cercle et moi, monsieur, croyons en l'avenir de votre journal. En lui nous avons foi. Et nous serions désolés qu'il continuât de s'aventurer sur une route... comment dirais-je? ... sur la route des bêtises..."

Notre directeur : Des bêtises, monsieur? ... Ca n'existe pas. La Bêtise seule existe. Monsieur Bastien : Quoiqu'il en soit, je viens vous demander de ne pas nous arracher nos argents pour..."

Notre directeur : Des argents, monsieur? ... Ca n'existe pas. L'Argent lui-même existe-t-il?"

Monsieur Bastien : ...pour nous faire lire des choses comme celles que vous annoncez: "Mes pieds" de Rikan, par exemple..."

Notre directeur : Taisez-vous, jeune homme. Si vous avez quelque noblesse au cœur, vous vous devez à vous-même de ne pas dénigrer l'expression de la reconnaissance. Et si Rikan sent le besoin de crier au bottier fashionable la chanson de gratitude qui lui vient de ses pieds, nul n'a le droit de l'en empêcher.

Et vous penserez comme moi, jeune homme, si jamais vous mettez les pieds chez Thomas Dussault. Y mettre les pieds, c'est s'y chausser.

SCHOSHON.

ON DEMANDE des FOURNISSEURS

(Tailleurs, coiffeurs, libraires, forgerons, etc.)

Clientèle : 750 dandys

S'adresser : 181, RUE SAINT-DENIS

Demander ISAIE NANTAIS

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

FOURRURES ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; H. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D.; C. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celles de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

FOURRURES

EN GROS ET EN DETAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Étudiants achetez vos bérêts

— CHEZ —

Chas. Desjardins & Cie

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS, 130

Habits de "Gala" A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TÉL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur : soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

Tél. Bell Est : 1584



Chas. C. deLorimier
Fleurs naturelles et artificielles.
250, rue St-Denis, 250
MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

BRUNET J. et C. & CO.

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 Saint-Laurent.

Tél. Est 1853

MAGICIEN

Voulez-vous devenir Magicien en 10 leçons, faites-vous inscrire au cours de Magie, chez le

professeur W. DONAT,

No. 142 rue Amherst.

Le cours commencera le 21 décembre 1914, à 8 heures du soir

Séance de Magie pour concert et soirée. Prix modéré

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; H. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D.; C. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celles de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Incorporée en 1869.

Capital autorisé \$25,000,000

Capital payé 11,560,000

Fonds de réserve 13,500,000

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est
DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est
J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est
MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est
BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis
L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 8 rue Saint-Jacques
MAILLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Téléphones: Bureau, Est 5556
Res., Est 229

249, SAINTE-CATHERINE EST
près Sanguinet

Nous possédons tous les clichés de la maison Dumas, depuis 20 ans.

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure.

Tous les genres et toutes les grandeurs

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOILLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816.

Anéantissement

Dans ma chambre, le soir doucement
[s'introduit
Et plonge sa caresse en mon âme qui rêve,
En mon cœur qui s'endort avec le der-
[nier bruit
Mourant dans le lointain, comme une
[plainte brève.
.....
Tout s'éteint, semble-t-il, en cette fin de
[jour :
Le monde enseveli dans l'ombre et le
[silence,
Mon cerveau sans pensée et mon cœur
[sans amour,
Mon âme sans désir, sans gaieté, sans
[souffrance.
.....
Je me sens envahi, grisé par le néant,
Et j'ai l'illusion d'être un atome infime,
Qui vit et souffre un jour, puis dans le
[Rien béant
S'enfonce peu à peu, souriant à l'abîme...

Paul RAYMOND.

BLONDES
IDYLLES

(DIPTYQUE)

PREMIER TABLEAU

Ce que disent les livres

Amaryllis : ... Les champs n'avaient pas
de plus belle fleur.
Tityre : ... Adonis était son frère.
.....
... Et Tityre lui dit :
Ne crains rien, belle Amaryllis.
Je te suis un visage inconnu : Je serai
ton ami, si tu le veux.
De la colline, je t'ai vue assise sur les
touffes herbeuses, à l'orée de cette grotte.
Ce granit auguste et superbe est le cadre
qui convient à ton éblouissante beauté.
Tu m'as semblé la plus belle et je me
suis approché afin de te mieux admirer.
Pour toi, les fleurs ont des parfums plus
subtils et les zéphirs se frôlent en des
caresses plus légères.
Ne crains rien, je te prie, jolie bergère.
Je suis un chevrier. J'habite une terre
âpre et dure, près des grands monts aux
sinistres torrents.
Tous les jours, je lutte contre les fauves
rôdeurs qui dévorent.
Mes chèvres barbues et mes boucs aux
crins noirs bondissent, vigoureux, par-
mi les rochers, mais que ton troupeau a
de grâces sous la houlette! Tes brebis fris-
sées, les agnelets bêlants chérissent leur
douce maîtresse.
Ne crains rien, fraîche pastourelle, ô ma
mie !
Les roses sont tes vassales. Ta beauté
régne sur elles. Les prés fleuris sont
ton royaume.
Tes yeux ont le charme qui fascine.
Ta beauté illumine les entours.
Une grâce troublante émane de ton être.
Ah! veuille-le! Que je vive à tes côtés!
Que je sois ton esclave, ma divine!
Et j'offrirai aux dieux le sang rouge de
mon plus fort bélier".

x x x

DEUXIEME TABLEAU

Ce qu'entend la basse-cour

Corinne : Jeune personne de bonne fa-
mille. Digère bien.
Jean-Pierre : Engraisse. Se couche pour
dormir.
.....
... Et Jean-Pierre lui cria :
"Corinne, les vaches sont dans l'hé-
d'Inde".
Elle se moucha et ne lui répondit point.

RIKAN.

Discrètes
indiscrétions

I.—Est-il vrai que les étudiants en Mé-
decine, le soir de leurs élections annuel-
les, ont chanté en chœur (18 parties avec
accompagnement d'orchestre) "lorsque
tout est fini", parodie de "quand l'amour
meurt", sur l'air de "La Marseillaise"
chantée par un anglais?
x x x

II.—Est-il vrai qu'Oscar, notre poète na-
tional universitaire, depuis quelque temps
marche à pas lents dans les corridors, ru-
minant tout bas la préface d'un ouvrage
poétique, qui est depuis trois mois sous
presse... dans son imagination?
x x x

III.—Est-il vrai qu'Hubert — l'unique
Hubert — a été vu ces jours derniers rue
Sherbrooke Ouest? Que diable allait-il
faire dans cette galère?
x x x

IV.—Est-il vrai qu'un incendie dont les
suites furent des plus désastreuses pour
notre journal a eu lieu, samedi, dans les
vastes bureaux de la Rédaction?
x x x

V.—Est-il vrai qu'Eugène, de la Méde-
cine, dans son discours de remerciements,
le soir de son élection à la vice-présiden-
ce, s'est écrié : "Messieurs, je n'ai qu'un
mot à vous dire, et je vais vous le dire
en deux mots : "Merci? Bravo!"
x x x

VI.—Est-il vrai que Gaston, du Droit, a
l'intention de démissionner comme porte-
drapeau de sa Faculté pour se présenter
à la présidence de la Fédération Univer-
sitaire ?
x x x

VII.—Est-il vrai que Robert, de la Loi,
nie fortement les sinistres rumeurs qui cir-
culent sur son compte? Les paroles s'en-
volent, mais les écrits restent. Hélas!
x x x

VIII.—Est-il vrai que Philippe, de Po-
lytechnique, a été nommé, vendredi der-
nier, le "leader" du Conseil de la Fédéra-
tion Universitaire?
x x x

IX.—Est-il vrai que Geoffroy, de la Mé-
decine Vétérinaire, n'a pas voulu lire l'arti-
cle intitulé "Cailloux", qui a paru dans
l'"Etudiant", il y a de cela bien long-
temps?
x x x

X.—Est-il vrai que le deuxième numéro
du journal est complètement épuisé?
Hurrah!
x x x

XI.—Est-il vrai que Wilfrid, du Droit,
s'est vanté, l'autre jour, d'avoir entendu
réciter par un confrère, en 1911, une poé-
sie composée en octobre 1914 seulement
par Zamacoïs?
x x x

XII.—Est-il vrai que le Président de la
Fédération Universitaire a décidé de faire
les élections générales en janvier?
x x x

XIII.—Est-il vrai que le nouveau tréso-
rier de la Médecine, imitant le beau ges-
te d'un parent, a invité tous les "sans-tra-
vail" de sa Faculté, à se rendre à son
bureau pour affaires professionnelles?
x x x

XIV.—Est-il vrai que Paul, de la Phar-
macie, a un faible pour les assemblées noc-
turnes?
x x x

XV.—Est-il vrai que moi
Jean C. BEN.

BUFFET GAGNON

S'il n'existait pas, il faudrait le fonder.

Donnez-moi un bifteck et je soulèverai
l'univers.
x x x

Gargantua était un grand homme si l'on
en juge par le nombre de ses descen-
dants... chez Gagnon.
x x x

Gagnon sera décoré du Mérite Agricole.
Il cultive les petits plats.
x x x

Dignum et culinarium est.
x x x

Pensée de la faim : "L'homme est un es-
tomac servi par des organes".

HISTOIRE DE L'ART

COROT

Nous extrayons d'une conférence sur l'E-
cole Naturaliste, prononcée, à Laval, par
M. le professeur J.-B. Lagacé, cette bio-
graphie du grand artiste.

Lorsqu'on parcourt l'oeuvre champêtre
de Corot (1796-1875) on est porté à croire
qu'il dut être, de naissance et d'éducation,
un campagnard. Or, il n'en est rien. Co-
rot, comme la plupart des paysagistes de
cette Ecole, le grand Millet excepté, est
parisien, fils de bourgeois, "poussé comme
une herbe sans soleil, entre deux pavés de
capitale".

Sa vocation lui vint dans une arrière-
boutique de la rue du Bac, d'une façon
plutôt originale. Un jour qu'on lui rappor-
tait ce mot de Théophile Gautier à son en-
droit : "Il a été bercé sur les genoux des
nymphes", Corot s'écria, les yeux pleins
de malice : "Mais, c'est la pure vérité. La
boutique de maman était le rendez-vous
des grâces". En effet, dans ce charmant
Paris du Consulat et de l'Empire, Madame
Corot tenait au coin d'un quai un magasin
de modes, rivale de celui de la fameuse
Herbault, modiste de Joséphine. Un cha-
peau de femme, c'est déjà de l'art! Et ces
dentelles, ces lilles, ces parfums, ces pe-
tits rires veloutés—de quoi mettre de bien
jolis rêves dans une tête d'enfant!

De bonne heure, il songea à devenir
peintre; mais, ce n'était pas l'avis de son
père qui entendait faire de lui un honnête
homme et qui croyait que le meilleur
moyen d'y parvenir, c'était encore de le
placer chez un drapier. Il fut, ai-je be-
soin de le dire, un commis déplorable.
Mais, comme il tenait mordicus à mourir
à l'hôpital, son père lui donna sa bénédic-
tion et l'envoya se promener avec quinze
cents francs de pension. Avec cela, Corot
fit pourtant son petit bonhomme de che-
min, si bien qu'un jour il fut décoré.

Le père Corot, en lisant dans le journal
le nom de son fils au nombre des heu-
reux, eut à une méprise. Il pensa que la
croix était plutôt pour lui qui avait fait,
au moins, quelque chose d'utile pour sa
patrie.

A vingt-six ans, c'est à peine si Corot sa-
vait l'a b c de la peinture; mais il avait
mieux que des connaissances rudimentai-
res: il avait une probité parfaite, une
sincérité intacte, et surtout, "le don", qua-
lité qu'il conserva jusqu'à la fin. Corot
eut quelque mérite à demeurer lui-même,
à ne rien perdre de sa candeur étonnée et
de sa sensibilité féminine; car, il vécut à
l'heure la plus tourmentée qu'ait traver-
sée l'art moderne.

En effet, c'était l'époque où académi-
ques et romantiques se tiraient aux che-
veux. Au plus fort de la bataille, Corot

demeure impassible. Sans se soucier au-
trement de l'issue de la lutte engagée, il
s'en va planter son chevalet en face de
Port-Royal où vers les îles touffues de
Meudon et de Bellerive. Là, il tâche de
débrouiller ce qu'il voit et de rendre de
son mieux l'impression qu'il en ressent.
Il explore ainsi toute la campagne envi-
ronnant Paris; puis, il va plus loin aujour-
d'hui, plus loin encore demain, si bien
qu'un beau jour il se trouve en Italie où,
nouveau Virgile, il démêle toute la séduc-
tion de cette partie du soleil. Trois ans
durant, il s'empit le cœur d'optimisme et
l'oeil de caresses chaudes.....

Rentré en France, il ne garde aucun re-
gret. N'y retrouve-t-il pas sa grande
amie la nature? Il ne se plaint pas, comme
Stendhal, que "le ciel n'ait pas placé dans
la banlieue de Paris un lac et une mon-
tagne passables". Il estime que les plus
humble spectacles ont leur beauté et s'é-
crie avec conviction: "On ferait des chefs-
d'oeuvre sur la butte Montmartre".

Ayant rejoint Rousseau à Fontaine-
bleau, il y dessine des merveilles de poé-
sie, de tendresse et de rêve. Comme Clau-
de Lorrain qu'il continue avec un goût
renouvelé, "il sent un besoin d'ordre,
de rythme et de pondération dans les li-
gnes; mais, jamais, comme chez son de-
vancier, la symétrie des ordonnances et
les coulisses ne sont trop visibles".

L'air circule librement partout, et, comme
la lumière traverse les mobiles feuil-
lages, on dirait aussi que la brise les agite

.....
Ce qu'il cherche et veut nous faire voir,
c'est moins ce qui est vraiment et que
peut enregistrer la chambre noire que le
composé merveilleux de la réalité et de la
poésie. Voilà pourquoi, dans ses paysa-
ges enchantés, le regard, pas plus que la
raison, n'est étonné d'y voir apparaître
la guirlande des nymphes diaphanes pro-
menant leur claire blancheur dans les bri-
ses matinales : elle évoquent, en ce ca-
dre de paix tranquille, la vision fugitive
de nos propres rêves, qui, parfois, sous
l'effort concentré de notre imagination,
se précisent en des formes vivantes.

C'est ainsi qu'à Arras ou à Douai, en
Bretagne ou en Limousin, partout où l'a
conduit son caprice, Corot composa pièce
à pièce son poème de la nature, exécutant
ce que l'on a appelé le plus vaste, le plus
complet, le plus aimable tableau de la
France.

Peintre discret et fin des aubes blan-
des, des crépuscules argentés, il chante
toujours la paix et le silence de la terre
recueillie.

J.-B. LAGACÉ.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure,
etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fan-
tasia, agendas et almanachs pour 1914.

Télp. Bell Est 2660. 288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

265, AVE HOTEL DE VILLE,
coin Sainte-CatherineOEUVRES COMPLETES RELIÉES
VICTOR HUGO, GUY DE MAUPASSANT, GEO.
OHNET, FRED. MASSON, BALZAC, Etc., Etc.

Rien à payer d'avance, collections livrables de suite sur un faible premier verse-
ment et la balance payable \$2 et \$3 par mois.
Demandez notre catalogue et nos conditions faciles de paiement.
Nous pouvons vous fournir sur les mêmes bases de paiement tous les livres que
vous pourriez désirer.

LA MAISON D'EDITIONS FRANCAISES

207, RUE SAINT-JACQUES, Ch. 31

Tél. Main 7619

MONTREAL